

**LE COMTE PAUL (PAVEL) KELLER - FRAGMENTS DE LA VIE
ET DES PRÉOCCUPATIONS D'UN HOMME DE L'EUROPE DE
L'EST DU XX-ÈME SIÈCLE. PAGES DE SA CORRESPONDANCE**
**CONTELE PAUL (PAVEL) KELLER - FRAGMENTE DIN VIAȚA ȘI DIN
PREOCUPĂRILE UNUI OM DIN EUROPA DE EST A SECOLULUI AL
XX-LEA CONFORM CORESPONDENȚEI SALE**

George Trohani*

Abstract

The count Paul Keller was born in 1883 and had a very unpredictably life. He was the captain of the first Russian submarine and fought in the Russo-Japanese war in 1904-1905. in the First World War he took refuge in Romania.

In this article we present his correspondence with his friend Nicolae Trohani, who shared with him the time in the soviet Gulag.

Key-word: Count Keller, Gulag, correspondence

Au XVIII-ème siècle l'Empire russe commence ce qui aujourd'hui se nomme „l'import de cerveaux”. Des nombreux nouveaux venus en Russie sont en grande partie d'origine allemande. L'une des causes en a comme fondement le fait que l'impératrice de la Russie, la fameuse Catherine la II-ème, était une princesse allemande de la maison d'Anhalt. Parmi les allemands qui ont passé au service de l'empire russe était aussi Dorotheus Ludwig Christoph comte von Keller (1757-1827). Il était le ministre plénipotentiaire de Frédéric le Grand à la cour de la tsarine Catherine la II-ème et il s'est marié, en 1790, avec Amalie zu Sayn-Wittgenstein (1779-1853), la fille du général majeur Christian zu Sayn-Wittgenstein (1725-1797) et la sœur du feld-maréchal russe Ludwig Adolf Peter Sayn-Wittgenstein-Berlebourg (1769-1843), tous d'origine allemande.

Ses descendants sont devenus des militaires et diplomates russes, pendant les années ils ont contracté des mariages avec des femmes russes, mais surtout avec des descendantes des familles nobles baltiques, d'origine allemande. Ainsi, le fils de Dorotheus, Théodore Ludwig Guillaume (Wilhelm) (1791-1860), est entré, suite du désir de la tsarine et avec l'assentiment de son père, au service de la Russie "dès

* Principal Chercheur, Musée National d'Histoire de la Roumanie.

sa naissance". Le sixième enfant de Théodore, Arthur (1827-1915), a été général majeur et il s'est marié avec Nathalie von Baulin, avec la quelle il a eu six enfants.

En 1883 venait au monde, en Russie, dans cette famille, Pavel (Paul) Keller. Son père était le futur général russe de chevalerie Théodore-Alexandre, né en 1857 et assassiné par les petliuristes à Kiev, en 1918, le second fils d'Arthur von Keller. Sa mère était une baronne Rönne. Dans un deuxième mariage le père s'est remarié avec une princesse Mourouzi, de la branche russe de la famille¹.

Du premier mariage de Théodore-Alexandre est née aussi, en 1885, une fille, Elisabeth, qui se marie avec Arved von zur Mühlen, du deuxième mariage deux garçons - Alexandre (né en 1887 et marié avec Marie Lövis de Menar) et Boris (né en 1898 et assassiné comme lieutenant de l'armée russe en 1918).

Le jeune Pavel (Paul) Keller a commencé sa carrière militaire comme officier de marine et il a été le premier officier qui a apporté en Russie les sous-marins commandés à la base navale de Kiel (Allemagne). Comme officier de marine il a prit part à la fameuse défense de Port Arthur pendant la guerre avec les japonais de 1905. En suite il a été le commandant du sous-marin "Cambula" (la barbue) de la Base Navale de Sébastopol, sous-marin qui, pendant son absence, a submergé, comme suite des fautes manœuvres faites par le croiseur "Rostislav", donnant comme proie à la mer la vie de plusieurs dizaines d'hommes. A la mémoire des disparus a été élevé un monument funéraire dans le Cimetière de Sébastopol sur le quel était mise la tourelle du sous-marin et un Ange gardien, ange détruit plus tard par les communistes athées. Pendant les années 1911-1914 Paul Keller a fonctionné comme attaché naval russe auprès de l'Ambassade Russe de Stockholm.

On doit mentionner le fait que l'épouse de Paul Keller, Marusia (Marie-Madeleine) comtesse Rehbinder, était originaire de l'Estonie et s'apparentait avec des branches portant le même nom de Suède. Victime d'un accident provoqué par un motocycliste elle a souffert une fracture qui l'a immobilisée au lit, mourant au mois de décembre 1971, à Sibiu (en Roumanie).

En ce qui concerne l'activité de Paul Keller pendant la première guerre mondiale nous reproduisons quelques fragments de divers ouvrages. Ainsi, dans une conférence tenue à Vălenii de Munte en 1938, L. H. Grondijs disait: "Quand, au mois de mars (1917), aucun politicien ne demandait au GRG d'envoyer quelques régiments sûrs pour mâter la révolution, pas un commandant d'armée n'a osé prendre l'initiative d'un envoi de troupes, par exemple du corps de cavalerie du comte Keller, ou de celui du khan de Manichéenne (Nahichévan), pour rétablir l'ordre"². Et Alexandre Averesco notait le 25 décembre 1916: "...mi s-a pus la dispoziție corpul Keller. Divizia I-a Don a ajuns la destinație; brigada I-a din Divizia 7-a este în apropiere; sper să astup spărtura făcută de retragerea Sturdza"³.

¹ Elle n'est pas mentionnée chez Fl. Marinescu, *Etude généalogique sur la famille Mourouzi*, Athènes, 1987.

² L. H. Grondijs, *La révolution russe de mars 1917*, București, 1938, p. 12.

³ Al. Averescu, *Notițe zilnice din războiu (1916-1918)*, Bucarest, p. 118.

Après le commencement de la guerre civile de Russie, de 1917, par la Crimée, Paul Keller, ensemble avec son épouse, il s'est enfouillé en Roumanie, où il a été soutenu par la Reine Marie et par quelques apparentés qui se trouvaient ici.

On sait, ainsi, que le bien connu Jean Ghica (1817-1897) a été marié avec Alexandra, une des filles du général russe, d'origine grecque, Nicolas Mavros (1782-1868). Une autre fille de Mavros, Pauline, a été mariée avec Ernest Kotzebue, ascendant de madame Keller.

Les enfants des époux Keller ont obtenu la citoyenneté roumaine et entrant à l'école de chevalerie ils sont devenus officiers dans cette arme. Pendant la deuxième guerre mondiale le fils le plus jeune, Alexandre, né en 1915, est mort à Stalingrad, en 1943, refusant de quitter son post, malgré le fait qu'un général lui avait envoyé un avion pour l'évacuer. Il a refusé en disant qu'il ne peut pas quitter sa troupe, étant le seul officier (lieutenant du 12e Régiment Călărași) resté en vie. En échange, rassemblant tous ses 28 hommes, qui étaient restés en vie, il a tiré au sort et il a envoyé avec le même avion un soldat, qui a relaté ces choses, et lui, avec les autres 27 soldats, est mort luttant contre les chars russes - il a été décoré par le Décret Royal No. 517 du 9 mars 1944 „post mortem” avec l'Ordre Militaire "Mihai Viteazul", IIIe classe "*pentru bravura deosebită și spiritul de sacrificiu de care a dat dovadă pe câmpul de luptă*"⁴.

L'autre fils, Paul, né le 26 juillet 1912 et décédé le 23 novembre 2008, a été officier-instructeur (capitaine) au centre d'instruction militaire, et après la guerre, étant renvoyé de l'armée, a enseigné comme professeur l'allemand et le russe à Sibiu. Il s'est marié à la fille du colonel Barbarino, officier provenant de l'ancienne armée autricho-hongroise, passant après 1918 dans l'armée roumaine et ayant le grade de lieutenant-colonel il a commandé le régiment de pontonniers de Brăila. Sa femme était chimiste et elle est morte avant 1970 comme suite d'une explosion dans un laboratoire (possible suicide). Quelques années après, le jeune Keller s'est remarié avec une cousine germaine, Dina, venue d'Allemagne pour revoir, après tant d'années d'absence, les membres de sa famille. Les deux nouveaux mariés se sont établis d'abord à Heidelberg et en suite à Bensheim, où lui a enseigné le russe.

Les parents P. Keller ont eu encore un fils, Théodore (1913-1914), mort petit enfant.

*

Suite de certaines lettres des années 1957-1975, ayant comme destinataire l'ami Nicolas Trohani (1912-2003), nous essayerons faire une esquisse concernant des moments de la vie et de la généalogie du comte Paul (Pavel) Keller, une vie pleine d'imprévu en ce qui concerne le jour du lendemain.

⁴ Colonel E. Ichim, *Ordinul Militar de război "Mihai Viteazul"*, Bucarest, 2000, p. 176.

Tout d'abord nous devons faire mention du fait que N. Tr. a connu Paul Keller pour la première fois, avant la Deuxième Guerre Mondiale, chez le belge Herman Vermeulen (1873-1940), frère de la mère de l'épouse de N. Tr., établi en Roumanie avant la première guerre mondiale. En suite ils ont été invités, plusieurs fois, avec leurs épouses, chez Mercedes (1899-1971), la fille d'Herman Vermeulen, mariée avec Ionel Pilidi (1884-1950), beau-frère de l'ingénieur Constantin Orghidan. Pendant la guerre, entre les deux - Paul Keller et Nicolas Trohani, les liaisons d'amitié sont devenues de plus en plus étroites, les deux faisant partie du Service Spécial d'Informations.

Pour son apport, Paul Keller a obtenu l'ordre "Coroana României" avec des épées et Ruban de "Virtutea Militară", en grade d'Officier, l'Ordre "Steaua României" avec des épées, en grade de Chevalier, ainsi que "L'Aigle Allemand" avec des épées, en grade de Commandeur. D'après ceux qui l'ont connu il ressort qu'il a apporté un esprit de justice et d'humanité dans toutes les actions imposées par la situation de guerre. En Crimée, où il est resté 18 mois pendant la guerre, il a réussi d'accomplir des nombreuses œuvres sociales et philanthropiques. Esprit religieux il a aidé la remise en fonction de l'église de Ialta et du Monastère Sainte Parascève de Topli.

Reconnaissant ses mérites en ce qui concerne l'organisation de l'entraide de tout proche, la Croix Rouge de Genève lui a sollicité et lui a offert le post de représentant en Roumanie pour toutes les questions relatives aux réfugiés "Nansen", nomination acceptée par le Gouvernement roumain.

Les deux se sont revus en URSS vers la fin de leur "période de goulag" (1948-1955), comme suite de la complicité des autorités soviétiques avec celles roumaines, en 1955.

Concernant cette période, de prisonnier d'après-guerre en URSS, nous reproduisons les mots d'un autre "bénéficiaire" du goulag soviétique, le prêtre Vasile Țepordei - "Colonelul Paul Keller, fost comandor de marină, făcea parte dintre rușii albi stabiliți la noi după cel de al doilea (sic! de fapt după primul) război mondial. Fusesse condamnat pentru înaltă trădare, deși era cetățean român și trăise la noi în țară peste douăzeci de ani. Era un om de o delicatețe și finețe rară. Nu știa cum să se comporte ca să nu supere pe nimeni. Rămăsese în sufletul lui monarhist rus. Când discuta cu ofițerii politici le spunea deschis că el nu se poate împăca cu concepțiile comuniste. Revenit în țară. A fost repatriat în Germania Federală unde avea un fiu. Fiind bătrân, acum câțiva ani a încetat din viață. A lăsat însă un nume bun și o amintire plăcută"⁵.

Après leur retour en Roumanie les deux ont eu un échange de lettres, la famille Keller s'établissant à Sibiu.

⁵ V. Țepordei, *Amintiri din gulag*, București, 1992, p. 116.

Ainsi, dans une première lettre, du 5 novembre 1957, P. K. justifie son retard en ce qui concerne la réponse, a une lettre antérieure de N. Tr., par deux motifs: 1) la paresse d'écrire et 2) sa lutte contre les colibacilles qui représente sa sixième campagne qui en est „mult mai dârzã decãt celelalte cincî”⁶ mais „cu concursul esculapilor va veni ziua când voi sãrbãtori victoria”.

La vie s'écoule sans des grands changements et sans des agitations „*contrar cum s-a întãmplat în viața mea precedentã*”. Il demande le destinataire s'il a trouvé a travailler⁷, et en suite il répond a divers questions missent dans la lettre de celui-ci:

1) le général Nicolas Mavros (1782-1868), ajudant du général P. F. Kisseleff et un des principaux donateurs du Musée National des Antiquités de București, a été marié avec Sevasta Soutzou et il a eu, avec elle, comme filles: 1) Pauline (Praskovia) qui s'est mariée avec Ernest Kotzebue; 2) Alexandra mariée avec Jean Ghica Ghergani; 3) Marie mariée avec Jean Cantacuzène, le père du professeur Jean Cantacuzène.

2) Tous les Kotzebue sont des descendants d'Auguste Kotzebue (1761-1819), écrivain et dramaturge, qui en a eu un esprit sarcastique et était contre Goethe et le romantisme allemand. Il a été tué à Mannheim, en 1819, par l'étudiant Sand parce qu'il était contre le mouvement patriotique de la jeunesse allemande. Il a eu 18 enfants, des quels: 1) Otto - le comandant du vaisseau "Rurik", explorateur géographique dans le Pacifique et l'Amérique du nord-ouest; 2) Paul - général et participant aux guerres des Balkans, Crimée et Caucase, gouverneur général de Novorossisk - la zone Odessa-Kherson - de la Bessarabie et en suite de la Pologne. Il était l'arrière-grand-père et le parrain de l'expéditeur de la lettre; 3) Carl - diplomate, l'arrière-grand-père de la femme de l'expéditeur de la lettre et du lieutenant de génie Rostislav Kotzebue, qui habité alors à Bucarest, rue Hârșova no. 14. Le petit-fils de ce Carl était le général Paul Kotzebue qui dans un deuxième mariage a épousé Lydia Suhanov, connue dans le monde artistique roumain sous le nom de sculpteure Lidia Kotzebue, une des auteurs du Monument des Aviateurs de Bucarest; 4) Wilhelm (Guillaume) (1813-1887) - écrivain, marié avec Aspasia Cantacuzène (la sœur plus grande des "cneji" de Hangu), membre d'honneur de l'Académie Roumaine. Un temps il a été consul de la Russie à Iași (pendant le règne du prince Michel Sturdza), et en suite ministre résident de la Russie à Karlsruhe, Dresde et Berne⁸; 5) Alexandre - renommé peintre de batailles, tableaux qui se trouvent au Palais d'Hiver de Sant Petersburg.

⁶ Allusion aux campagnes militaires des années 1904-1905 du temps de la guerre russo-japonaise, 1914-1917 de temps de la première guerre mondiale, de 1917-1918 du temps de la révolution russe, 1940-1944 de la deuxième guerre mondiale et 1948-1955 quand il a été prisonnier en URSS.

⁷ Après sa récente mise en liberté, le 5 juillet 1957, dès prisons communistes soviétiques et roumaines.

⁸ Des œuvres de Wilhelm de Kotzebue nous faisons mention: *Rumänische Volkspoesie*, Berlin, 1857; *Aus der Moldau. Bilder und Skizzen*, Leipzig, 1860 (traduite en roumain en 1884 et imprimé à Bucarest);

Cette insistance sur la famille Kotzebue en est la suite du fait que la mère de Marusia P. Keller, qui portait de même le nom de Marie-Madeleine, était née Kotzebue. Mariée Rehbindler elle était la fille d'Ernest Kotzebue (le fils du diplomate Carl) - au début officier de marine (attaché naval à Constantinople) et plus tard diplomate (ministre de la Russie à Washington) - et de la femme de celui-ci Pauline Mavros (fille du général Nicolas Mavros).

D'autre part, Marie-Madeleine Kotzebue-Rehbindler était la sœur du général Paul Kotzebue, celui marié avec la sculpteure Lidia Suhanov-Kotzebue, père du lieutenant Rostislav, mentionné plus haut.

En vue d'accentuer le rôle joué par les membres de cette famille dans la vie sociale et politique de la Russie nous désirons reproduire un passage d'un livre de la comtesse Marie Kleinmichel (née Keller), *Souvenirs d'un monde englouti*, II-e édition, Paris, 1927, où à la page 174 elle écrit: "Le premier commandant de Tsarskoïé était un M. de Kotzebue, colonel au régiment des lanciers de l'Impératrice. Goutchkoff, quand il devint ministre de la guerre après la révolution, l'avait pris comme aide de camp ... il fit tout son possible pour adoucir la captivité de nos souverains. Très vite il devint suspect. Kerenski le remplaça par un autre officier, et quelques jours plus tard, le pauvre Kotzebue fut arrêté et paya d'une longue captivité le crime d'humanité dont il s'était rendu coupable".

La lettre suivante date du 24 janvier 1958, quand il transmet des félicitations pour l'obtention d'un service⁹. Il mène une vie monotone, sans événements. Il regrette qu'il n'ait pas l'adresse du prof. Daklonski, qui devrait être sorti du „sanatorium”¹⁰ où il tenait des leçons sur le bouddhisme.

Après leur dernière entrevue en U.R.S.S., P.K. a connu un monsieur très agréable, qui en avait été général dans la justice militaire de l'armée Impériale Russe, parlant plusieurs langues. Parmi d'autres choses, celui-ci racontait que pendant la guerre de 1904-1905, étant lieutenant d'artillerie, il était souvent appelé à l'état majeur pour tenir compagnie aux attachés militaires étrangers. Une fois, après une ribote avec un camarade, ils lisent dans un journal qu'Alice Roosevelt, la fille du président des Etats Unis Theodore Roosevelt, se louait d'avoir 300 prétendants. Comme suite, les deux jeunes militaires russes lui écrivent une lettre demandant d'être inscrits sur les places 301 et 302 de la dite liste ... Peu de temps après, le raconteur est appelé à l'état majeur et reçu avec les mots „*iată-l pe însurățelul nostru*”, ce qui signifiait que la censure militaire avait arrêté la lettre... Aujourd'hui, cet ancien général juriste, après sa sortie du “sanatorium”, il s'est

Laskar Vioresku, Leipzig, 1863 (traduite de même par Anne Maioresco en 1892, sous le nom de *Lascăr Viorescu. O icoană a Moldovei din 1851*). Titu Maiorescu s'occupe de lui dans l'article *Literatura română și străinătatea* de „Convorbiri Literare”, 1 janvier 1882.

⁹ Comptable à la Direction de la Diffusion des Filmes, ayant comme lieu de travail un siège dans le village Ștefănești, banlieue de Bucarest.

¹⁰ Par sanatorium on sous-entend le goulag de l'U.R.S.S.

installé dans une maison asile d'invalides de la même région, où il est voisin avec mademoiselle Nabokoff¹¹, les deux attendant la permission a revoir des membres de leur famille à l'étranger ...

Dans la même lettre il donne des détails concernant la baronne Uxküll et sa famille. Il s'agit de la baronne Marcelle Uxküll, née Stambolopoulos et qui était cousine avec Julia Ghica. Elle s'est mariée en 1919 avec un cousin de P.K., Alexis d'Uxküll-Gueldenband. La famille descend d'un chevalier J. de Bardewish qui en 1257 en avait reçu en possession la propriété Uxküll, actuellement une ville sur la Dvina, près de Riga. Les descendants du chevalier Bardewish-Uxküll ont renoncé avec le temps au nom de Bardewish, restant seulement avec celui d'Uxküll. Et celle mentionnée plus haut, Marcelle Uxküll, pendant la conquête de la Grèce par les allemands au temps de la deuxième guerre mondiale, elle a amené son fils Charles (Carol) en Roumanie, chez ses parents. En échange, son mari, Alexis Uxküll, est resté à Athènes ... et il mort de faim. Charles Uxküll s'est marié avec une des filles du général Georges Mano¹², formant la branche roumaine de la famille Uxküll. Il est le deuxième Uxküll qui s'est marié a une roumaine - en 1828, pendant la guerre d'entre les russes et les turques, Alexandre Uxküll, officier des hussards russes, s'est marié avec une mademoiselle A. Văcăresco. En ce qui concerne cet Al. Uxküll le colonel Lăcusteano, dans ses mémoires, raconte une intrigue amoureuse avec une des belle-sœurs du prince Alexandre Ghica¹³.

Intéressante est de même l'observation faite par P.K. pour les affirmations de N. Tr. dans une lettre antérieure - „Ce que Vous dites des changements à

¹¹ Il est possible que cette mademoiselle Nabokov soit une descendante de l'ancien Ministre de la Justice Dimitri Nabokov (1826-1904) qui a eu 9 enfants. L'un de ces enfants, Serge (1868-1940), a eu a son tour 4 enfants: Marie (1900-1972); Serguei (Serge 1902-?) - cousin avec Pierre Sayn-Wittgenstein - fut correspondant à Bruxelles du "Daily Telegraph" et du "Sunday Telegraph", premier vice-président de l'Union de la Presse Etrangère et Président du bureau généalogique de l'Union de la Noblesse Russe, à Paris (1982); Ekaterina (Katja) (1903-1975), née à Batovo prêt de St. Petersburg et morte en France. C'est possible qu'elle soit la *mademoiselle Nabokov* mentionnée par Paul Keller; Nicolas, né en 1906 a Batovo et mort en 1923 a Athènes.

¹² Ce général George Mano, n. 1876 ou 1877 et décédé en 1953, a été marié avec Helene Mavrodi et il était le fils du général Georges Mano (1833-1911) avec Alexandrinne Cantacuzène (1835-1916).

¹³ R. Crutzescu, *Amintirile colonelului Lăcusteanu*, București, 1935, p. 74-76: Catinca (Catherine Faca <1792-1850>, la femme du grand ban Mihalache Ghica (le frère aîné du prince Alexandre Ghica), après une première aventure avec le général P.F. Kisseleff, s'est amouraché du baron Uxküll, capitaine des hussards dans l'armée russe et marié avec la fille du ban Furtună <= Theodore Văcăresco, 1775-1851>. L'amour entre les deux a continué aussi après la retraite des armées russes. La baronne Uxküll apprenant des infidélités de son mari, mettant la main sur les billets d'amour entre les deux, pendant une soirée quand le Prince était au théâtre de la salle Slătineano, elle vient travesti en habits d'homme, de courrier russe, et il lès lui donne dans une enveloppe, au théâtre. Les billets se répandent par terre et le monde en apprend. Les deux frères Ghica discutent en suite entre eux l'événement, le ban frappe bien son épouse et l'envoi, en exil, à Giurgiu, étant attentivement surveillée par Grégoire Lăcusteano.

l'intérieur de nous est très vrai : le long séjour dans un milieu spécial, la nécessité de plonger profondément dans une couche humaine qu'on ne connaissait que de vol d'oiseau et la vie avec les <homo sapiens> en déshabillé, réuni à une pénétration forcément profonde dans son propre intérieur et une révision de toute notre vie antérieure a du laisser des traces profondes et nous a ouvert une autre et nouvelle compréhension des hommes et des événements".

Une troisième lettre date du 14 mai 1958. Il envoie des salutations à Tedy Negroponte, à C. U. et à Tudor Alionte, collègues de souffrance dans les goulags de l'URSS, pendant les années 1948-1955. Au dernier il envoie aussi des félicitations, sûrement pour son récent mariage. En ce qui concerne C. U. il demande s'il est resté en correspondance avec sa Dulcinée de la région Mordvine? Récemment il a eu la visite d'Alexandra Ghica-Cantacuzène avec sa fille et son gendre Danielopol.

De même il donne des renseignements concernant la famille Wittgenstein¹⁴. Ainsi, Pierre, prince de Sayn-Wittgenstein (1902-1980), s'est marié, en 1938, avec Marie-Despina Mavrocordato, la fille du colonel d'artillerie Dimitrie Mavrocordato et de son épouse Emmanuela née Grădișteanu. Pierre était le descendant direct du général major russe Cristian Ludwig Casimir comte de Sayn-Wittgenstein (1725-1797) marié avec Anna Petrovna princesse Dolgorouki (1742-1789) et de Ludwig Adolf Peter prince de Sayn-Wittgenstein-Ludwigsburg (1769-1843) général Feld-maréchal qui en 1812 a commandé le 1er corps russe qui a pris part à la reconquête de Moscou, recouvrant la direction de Saint-Petersbourg contre les armées de Napoléon, par sa victoire de Polotsk contre les Maréchaux St. Cyr et Victor, et en 1813 il a commandé les armées alliées russes et prussiennes.

La sœur du dernier a été mariée avec le grand-père du grand-père de P. K., qui était, comme nous l'avons déjà dit, ministre à Saint-Petersbourg.

Marie-Despina Mavrocordato-Wittgenstein (née en 1917) a reçu divers ordres comme suite de son activité sur le champ de guerre, dans la Croix Rouge, pendant la deuxième guerre mondiale - Le Mérite sanitaire I-ère classe, L'Ordre La Reine Marie II-e classe et L'Ordre La Couronne de Roumanie V-e classe avec ruban de Vertu Militaire. Poly-sportive, elle a été multiple championne de Roumanie en divers sports - volley, basket, athlétisme, ping-pong, cyclisme, skiff, hockey sur glace.

Dans une autre lettre, du 16 août 1958, il parle des familles Lackman et Chrissoveloni. Il dit, de même, qu'en 1929 on a publié deux grands et gros tomes dans lesquels ont fait mention de toutes les familles nobles d'Estonie ... dont les descendants sont en grande partie à Vancouver ... et en quelques années ont disparu des familles anciennes de quelques siècles ... contrairement aux sorts de celles de la Finlande.

Dans une lettre du 27 septembre 1958 il mentionne Alexandre Sturdza (1791-1854), diplomate au service de la Russie et publiciste, qui beaucoup d'années a été

¹⁴ Informations corrigées par nous comme suite des discussions avec Madame Margareta Wittgenstein-Varlam, pour lesquelles nous lui remercions vivement.

en correspondance avec Kapo d'Istria, tué en 1831 par Mavromichali. Il mentionne encore Georges Floresco marié avec Magda Cantacuzène, un monsieur Noth originaire de la Bavière et qui fort probablement est mort étant gravement malade, Alexandre Danielopol, le fils du docteur, qui se préparait pour la diplomatie mais surement qu'il a du faire tout autre chose dans les conditions d'après la deuxième guerre mondiale ...

Le 31 décembre 1959 il écrit une nouvelle missive dans la quelle il fait la remarque que personne ne loue l'année qui a passé ... et les bonnes années ne reviennent plus. Il rappelle les prévisions et les conséquences de l'assassinat de François Ferdinand en 1914. Ses démarches pour obtenir une pension sont dans une impasse. La lenteur de la poste d'aujourd'hui en rapport avec celle antérieure. Ceux de la région Mordvine n'ont pas encore reçu la permission a revoir leurs proches ...

Après une année, le 24 décembre 1960 il mentionne une intoxication et une hernie qui lui ont produit des souffrances. Il espère partir à Nice. Avec sa pension il n'a rien fait parce qu'il n'y a pas des accords avec l'U.R.S.S. en ce qui concerne son stage dans la marine russe (tsariste). En échange, son fils a été remis dans ses droits, malgré le fait que longtemps il a été nommé comme officier allemand?! quand en réalité il a lutté dans les rangs de l'armée roumaine.

Les membres de sa famille qui se trouvent à l'étranger "*aleargă*" a travers le monde entier. Et en fin, mademoiselle Nabokoff de la région Mordvine est arrivé, en fin, a voir son frère, à Bruxelles.

Suit une pause épistolaire, mais entre temps ont eu lieu quelques entrevues, parmi lesquelles une au mois d'avril 1972, à Bucarest, quand P.K. se préparait a partir à Paris pour revoir une nièce - Alla Bossy, la fille de Nicolas Ghica (un des fils de Jean Ghica), et sœur de l'aviateur Yonel Ghica (mort avant la guerre) et avec l'aviateur amateur Mathieu Ghica-Cantacuzène (qui s'est enfuie deux fois de Roumanie en avion - la première fois sous Antonesco, pendant l'été 1944, en accompagnant l'industriel Max Auschnitt, de l'aérodrome de Ianca, partant de la résidence de son ancienne épouse Ioana Perticari-Davilla, remariée avec Constantin Soutzo, avec la quelle il avait eu deux filles).

Le 24 mai 1972 N. Tr transmet a P. K. son regret qu'ils ne se sont plus vu avant le départ de P.K. à Sibiu. Il le renseigne sur quelques connaissances de Bucarest - Văleano, Chirilov (collègues de détention en URSS) et Marişa Cerchez-Guran.

Le 5 juin 1972 P.K. répond qu'il est appelé le 20 juin a la Milice - probablement pour obtenir le passeport. Ses enfants suivent a retourner en Allemagne après le 23 août, lui désirant a partir ensemble avec eux, bien sûr s'il recevra le passeport.

Et le 6 février 1973 il envoie une lettre racontant son voyage à l'étranger. Son fils a déménagé de Heidelberg à Bensheim, à environ 40 km plus au nord, où il est professeur de russe. Il a été à Trier (Trèves) et à Paris - où au Club des anciens officiers de la marine russe il s'est rencontrés avec des anciens subalternes d'avant 1918, donc d'environ de plus 55 ans. Il s'est promené avec sa cousine Alexandra Ghica. Il a connu un prince Obolenski, dont il avait connu son père en 1922 à Dresde et qui est mort dans un camp de concentration du temps d'Hitler. Près de Frankfort se trouve la résidence de Pierre et Marie-Despina zu Sayn-Wittgenstein. Le 21 novembre il est revenu à Sibiu.

Comme suite, le 13 février 1973 N. Tr. lui répond, disant entre autres que „ce prince Obolenski que vous avez connu et dont le père est mort dans un camp de Hitler est-ce le même avec le prince Obolenski qui vers les années 1949-1950 se trouvait parmi le personnel de l'Ambassade des Etats Unis de Paris ? J'étais dans la prison (Perisilka) de Dnepropetrovsk (il y avait deux l'une portait le nom de Baranov, l'autre de Bogdanov, c'était selon le nom des administrateurs) et on nous faisait la lecture des journaux afin d'être politiquement informés. Ça se passait au mois de mars de l'année 1949. Truman avait proposé à Staline de venir en visite officielle aux Etats Unis, vu que Roosevelt avait été à Yalta. Staline refuse l'invitation et les journaux soviétiques invoquaient des motifs pour excuser le refus du généralissime. Entre autres arguments il y avait aussi celui que l'officialité américaine maintenait des contacts avec l'émigration russe, considéré hostile au régime soviétique et comme exemple on citait le nom de ce prince Obolenski faisant partie des cadres de l'ambassade des Etats Unis à Paris. On parlait aussi de l'attitude de Zénaïde Tolstoï - fille de Lew Nicolaevici - qui menait aux Etats Unis campagne contre l'U.R.S.S.”.

Parmi des événements de famille - les noces du fils et la naissance d'une seconde petite-fille - N. Tr. raconte son voyage, en intérêt de service à Leipzig, à l'occasion de la foire, où il a visité aussi l'église russe de cette ville.

Dans une nouvelle lettre du 12 mai 1973 P. K. dit qu'il a essayé trouver N. Tr. à sa maison ... mais seulement le chien a répondu. A Sibiu il a vendu sa maison, mais pour le moment on ne permet pas les départs définitifs du pays.

Mais le 1 décembre 1974 P.K. envoie une lettre dans laquelle il écrit que le 1 juin il est parti directement de Bucarest en Allemagne. Il est tombé et il est resté trois semaines en hôpital. Il constate le mal et l'injustice de tout le monde, indifférent de régime social. Il s'intéresse de la signification des décorations reçues pendant le temps.

Après un mois, le 6 janvier 1975, il écrit qu'il a visité la famille Wittgenstein. Il en parle du grand duc Alexandre et il est d'avis que la grande duchesse Anastasia a échappé de l'exécution des bolcheviques en 1918.

La dernière lettre date du 31 janvier 1975 - il transmet des condoléances pour le décès de la Mère de N.Tr. Il donne des données concernant Margaret

Wittgenstein¹⁵ mariée avec Toma Varlam¹⁶, ayant deux filles et logeant tout près de Frankfort.

Des environ 100 collègues qui ont constitué la série 1901 des officiers de marine il est resté le seul ... Il cessera de vivre au mois de juillet 1980, ayant 97 années en Allemagne, la patrie de ses ancêtres ... conformément à la devise de la famille des comtes von Keller "vaillant et veillant".

¹⁵ La fille de Pierre et Marie-Despina zu Sayn-Wittgenstein, ancienne championne de natation de la Roumanie, pendant les années 1955-1962, dans les épreuves de libre

¹⁶ Petit-fils du général Radu R. Rosetti, ancien joueur de water polo dans l'équipe Știința Bucarest



Fig. 1. La famille Paul von Keller.
Familia contelui Pavel (Paul) Keller.



Fig. 2. Le sceau des comtes Keller.
Sigiliul conților Keller.